

Dossier de presse

KONRAD KLAPHECK VENUS EX MACHINA

CHLOÉ DELARUE TAFAA - ACID RAVE

27.10.2019 - 02.02.2020





KONRAD KLAPHECK
VENUS EX MACHINA

Présentation de l'exposition	3
L'exposition en trois points	4
Repères biographiques	5

CHLOÉ DELARUE
TAFAA - ACID RAVE

Présentation de l'exposition	6
L'exposition en trois points	6
Repères biographiques	7

NOUVEL ACCROCHAGE	8
VISUELS POUR LA PRESSE	9
AUTOUR DES EXPOSITIONS	12
INFORMATIONS PRATIQUES	12

Informations

Pour la presse, possibilité de prendre rendez-vous pour une visite commentée au +41 32 967 60 77 ou à mba.vch@ne.ch.

VERNISSAGE
samedi 26 octobre 2019 à 17h00

CONTACTS PRESSE
David Lemaire, conservateur directeur
+41 32 967 60 76
mba.vch@ne.ch

Marie Gaitzsch, conservatrice adjointe
+41 32 967 60 77
marie.gaitzsch@ne.ch

Œuvre historique de premier plan, le travail de Konrad Klapheck a été célébré à de nombreuses reprises dans des institutions renommées en Allemagne et en France, mais reste méconnu en Suisse. Cette exposition au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds est la première rétrospective de l'artiste dans notre pays.

L'œuvre de Konrad Klapheck est à la croisée de deux courants majeurs de l'art du 20^e siècle : le surréalisme et le pop art. Sans jamais être vraiment rattaché à l'un ou à l'autre de ces mouvements, l'artiste allemand a mené depuis les années 1950 une carrière qui en propose une forme de synthèse. Sa fascination pour des machines humanisées est aussi une froide évocation de la société industrielle ; sa peinture lisse et claire recèle d'inquiétantes étrangetés.

En 1955, dans un après-guerre où la mode est au lyrisme expressionniste, Klapheck peint une machine à écrire, avec une rigueur et une minutie implacable caractéristique de l'école des beaux-arts de Düsseldorf, s'opposant drastiquement au tachisme ambiant. Elle sera la première d'une longue série de machines, tracteurs, téléphones, outils du quotidien et monstres d'acier solitaires d'une facture épurée inspirés des pages glacées de catalogues d'objets industriels. Libéré du regard froid et politique de la Nouvelle Objectivité, Klapheck détourne les objets avec ironie et se les approprie, comme avant lui les surréalistes. Prenant un visage humain, la machine personnifiée – protectrice ou dominatrice, comique ou attendrissante – renvoie à la condition humaine, à ses conflits, ses désirs, ses ambitions. La représentation hermétique et parfaite fait place à l'incertitude. Les objets semblent autonomes et perdent toute fonctionnalité. Ils révèlent leur vie clandestine. Par une interprétation biographique, les images de Klapheck peuvent figurer la mère, le père, l'amante ou l'autoportrait, mais si les machines s'adressent à notre sensibilité, c'est aussi pour nous faire jeter un regard franc sur la société. Par des titres souvent drôles, à la fois évidents et obsédants, l'artiste nous offre une nouvelle lecture, une amorce d'interprétation. Il délivre le discours de l'image jusqu'alors muette.



Après plus de quatre décennies de tableaux machinistes, Klapheck revient à la figure humaine, vers des sujets érotiques, le monde du jazz et du spectacle. L'érotisme, subliminal dans ses peintures d'objets – au registre de la séduction, tubes phalliques et rouages vigoureux répondent aux corps perforés et aux courbes sinueuses –, s'affiche désormais sans concession. Sondant l'antagonisme entre le monde mécanique et l'humain, ces œuvres donnent dès lors les caractéristiques d'une machine à l'être humain. Les figures aux attitudes figées adoptent des gestes automatiques entraînant des situations étranges, voire risibles, alors que la structure rigoureuse des compositions et la lumière crue dans lesquelles elles évoluent demeurent bien éloignées de toute potentialité sensuelle. Le désir, mais aussi l'amour et la joie sont des mots que l'on retrouve souvent dans les écrits de Klapheck. Sa passion pour le jazz condense tout cela. Dans chaque scène majestueuse et colorée, la peinture rythmée évoque simultanément le monde de l'atelier et celui de l'usine. Convoquant la grammaire stricte du mécanomane, cuivres, grosses caisses, trompettes et pianos remplacent les machines. Clés, touches et pistons sont à l'honneur. L'alignement parfait des saxophonistes et des choristes fait écho aux touches des machines à écrire.

Ce projet a été rendu possible grâce aux prêts généreux de la Galerie Lelong à Paris, ainsi que des galeries Haas à Zurich et Von Bartha à Bâle, de prêts institutionnels du Kunstpalast de Düsseldorf, du Ludwig Forum for International Art de Aachen, du Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe, du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg et du Musée de Grenoble ainsi que des prêts de collections privées allemandes et suisses.

L'EXPOSITION EN TROIS POINTS

Depuis une ultime machine à écrire, *Le Dogmatiste* (2016), retour émouvant d'un homme déjà âgé sur ses premières recherches, l'exposition offre un regard rétrospectif sur l'œuvre du peintre. Le parcours anti-chronologique propose les œuvres musicales et érotiques, réalisées entre 1997 et 2016, comme une introduction aux œuvres plus anciennes. C'est en effet après plus de 40 ans de peinture de machines que Klapheck commence une nouvelle série d'intérieurs et de paysages avec des nus, inspirés par des photographies érotiques des 19^e et 20^e siècles, avant de s'essayer au thème du jazz qui, depuis son premier concert – Duke Ellington à Düsseldorf en 1950 – n'a cessé de le passionner.

Proche des surréalistes, Klapheck rencontre notamment André Breton en 1961 et Magritte en 1962, et participe à la grande exposition surréaliste *L'Écart absolu*, à la galerie L'Œil de Paris trois ans plus tard. Breton acquiert deux de ses toiles, dont *Liberté, Amour, Art* (1964), présente dans l'exposition, et rédige l'introduction du catalogue de son exposition à la galerie Sonnabend.

Devenue un archétype iconographique, la machine a provoqué depuis la Première Guerre mondiale des réactions contrastées entre fascination pour un témoignage d'une industrialisation moderne et défiance à l'égard du progrès. Si les machines de Klapheck vont de pair avec un sentiment de perte lié au développement technique, et si certaines nous paraissent aujourd'hui d'un temps passé, elles n'en restent pas moins actuelles. Les dualités fondamentales homme/machine, signifiant/signifié, réalité/imaginaire, familiarité/étrangeté sont autant d'oppositions interrogées par la peinture de Klapheck réunie dans cette exposition. Elles nous renvoient à la société d'aujourd'hui et à l'art comme lieu d'une réinvention constante de notre relation au monde, à l'objet et à la technologie.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1935 Le 10 février, naissance de Konrad Klapheck à Düsseldorf. Son père, Richard Klapheck est professeur d'histoire de l'art à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf jusqu'à son expulsion par les nazis en 1934. Sa mère Anna Klapheck, docteure en histoire de l'art et critique enseigne dans cette même académie dès 1952.

1939 Mort de son père

1942 Premiers bombardements sur Düsseldorf. Sa mère emmène Konrad Klapheck à Leipzig.

1942 Bombardements de Leipzig. Il séjourne jusqu'en 1945 en Saxe, puis retourne à Düsseldorf

1946 Entre au lycée Humboldt à Düsseldorf

1950 Première rencontre avec le jazz alors qu'il assiste à un concert de Duke Ellington. Klapheck commence une collection de disques.

1952 Rencontre sa future femme, Lilo Lang qu'il épouse en 1960

1954 Commence ses études à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf où il suit les cours de Bruno Goller

1955 Première peinture d'une machine à écrire

1958 Première exposition personnelle à la galerie Schmela de Düsseldorf

1960 Première exposition personnelle à l'étranger, à la galerie Schwarz de Milan

1965 Première exposition personnelle à Paris, à la galerie Ileana Sonnabend. Rédaction de la préface du catalogue d'exposition par André Breton. Participation à la grande exposition surréaliste *L'Écart absolu*, à la galerie L'Œil de Paris.

1974 Rétrospective au musée Boymans-Van Beuningen de Rotterdam, qui se poursuit à Bruxelles puis à Düsseldorf

1976 Accepte une chaire à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf et enseigne la peinture

1985 Rétrospective à la Kunsthalle de Hambourg, qui se poursuit à la Kunsthalle de Tübingen, puis à la Staatsgalerie für moderne Kunst de Munich

1986 Mort de sa mère, suivie de la mort de sa femme l'année suivante

1997 Commence une nouvelle série d'intérieurs et de paysages avec des nus inspirés par des photographies érotiques des 19^e et 20^e siècles.

2004 Commence une série autour du thème du jazz.

2005 Exposition rétrospective au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg

2016 Réalise sa dernière peinture, une machine à écrire

Si les deux artistes interrogent à leur manière des thématiques analogues, l'art de Delarue, aux antipodes des machines impeccables, brillantes et lisses de Konrad Klapheck, nous confronte à une croissance techno-organique décrépie et vacillante.

Chloé Delarue construit des environnements sous l'influence de TAF AA, acronyme de *Toward A Fully Automated Appearance* (*Vers une apparence entièrement automatisée*). Ce projet, à la fois théorique et esthétique, permet à l'artiste de sonder les relations et entrelacements ambigus que les sociétés entretiennent avec leurs innombrables ersatz techniques, ceux-ci infiltrant toujours plus loin nos perceptions.

Les expositions du cycle TAF AA suggèrent l'image d'un futur devenu obsolète, un futur qui aura vieilli avant que l'on ne le rejoigne. Delarue dépose des mues, multitude de résidus, sur des squelettes de métal, envahit l'espace de câbles et chaînes, verres et miroirs, écrans et néons infiltrés de végétaux en décomposition ou revêtus d'empreintes de latex.

Les installations hybrides de Chloé Delarue touchent d'abord physiquement le visiteur pour ensuite remuer de plus profondes inquiétudes. Depuis sa création en 2015, le dispositif TAF AA se développe comme un écosystème par des transformations et recombinaisons incessantes. Il semble animé d'une vie propre, phagocytant l'artiste elle-même, l'asservissant à son propre fonctionnement pour lui permettre de s'instruire de raisonnements jusque-là inaccessibles.

L'EXPOSITION EN TROIS POINTS

La machine et l'humain, qui sont au centre des préoccupations de Chloé Delarue l'ont amenée à créer des installations sculpturales évoquant l'entrelacement de ces deux mondes. TAF AA est à envisager comme hybride entre machine et organisme. Dans le contexte actuel, cette relation est à questionner en rapport avec l'automatisation de la puissance de production et l'Anthropocène, l'intelligence artificielle et le remplacement du travail humain par des machines.

L'utilisation du latex, à l'aspect indissociable de l'épiderme humain, est omniprésente dans son travail. Par des moulages d'objets glanés à travers La Chaux-de-Fonds : plaques d'égout, ornements sculptés, têtes de béliers de l'escalier monumental du musée ou tête d'un jeune ouvrier de Louis Gallet se trouvant devant le musée, Delarue fait raisonner la dimension historique, industrielle et culturelle de la ville avec une certaine vision du futur renvoyée par TAF AA.

Dans les descriptions des œuvres de Delarue, la science-fiction entre souvent en jeu. L'esthétique cyberpunk et post-apocalyptique de TAF AA fait résonner des références aux univers littéraires ou filmographiques de Philip K. Dick, J.G. Ballard, David Cronenberg ou George Miller.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1986, Chloé Delarue vit et travaille à Genève. Elle obtient en 2012 un DNSEP à l'École Nationale Supérieure d'Art Villa Arson à Nice, puis poursuit avec un master Arts visuels - WorkMaster de la HEAD - Genève dont elle sort diplômée en 2014.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2020 Villa du Parc, Centre d'art contemporain, Annemasse, France
- 2019 Kunsthaus, Langenthal, Suisse
La Salle de Bains, Lyon, France
- 2018 Foire off POPPOSITIONS, Bruxelles, Belgique
- 2017 Urgent Paradise, Lausanne, Suisse
Sonnenstube, Lugano, Suisse
Salle Crosnier - Palais de l'Athénée, Genève, Suisse
- 2016 Programme du Parc Saint-Léger - Hors les murs, Nevers, France
Zqm, Berlin, Allemagne
- 2015 MJ Gallery, Genève, Suisse

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Musée d'art, Pully, Suisse
Kunst(Zeug)Haus, Rapperswill-Jona, Suisse
- 2018 Swiss Art Awards, Bâle, Suisse
MAC, Créteil, France
Haus der Elektronischen Kunste, Bâle, Suisse
Colloque internationale Narrative of a near future, HEAD, Genève, Suisse
Display, Berlin, Allemagne
- 2017 Post Territory Ujeongguk, Séoul, Corée
CAN, Neuchâtel, Suisse
Istituto Svizzero, Rome, Italie
- 2016 Commun, Genève, Suisse
Rotwand Gallery, Zürich, Suisse
Trudelhaus, Baden, Suisse
- 2015 Centre PasquArt, Bienne, Suisse
Fri Art, Fribourg, Suisse
- 2013 Fri Art, Fribourg, Suisse

PRIX ET BOURSES

- 2016 Prix Hirzel de la Société des Arts
Prix Kiefer Hablitzel
- 2015 Bourse Lissignol-Chevalier et Galland

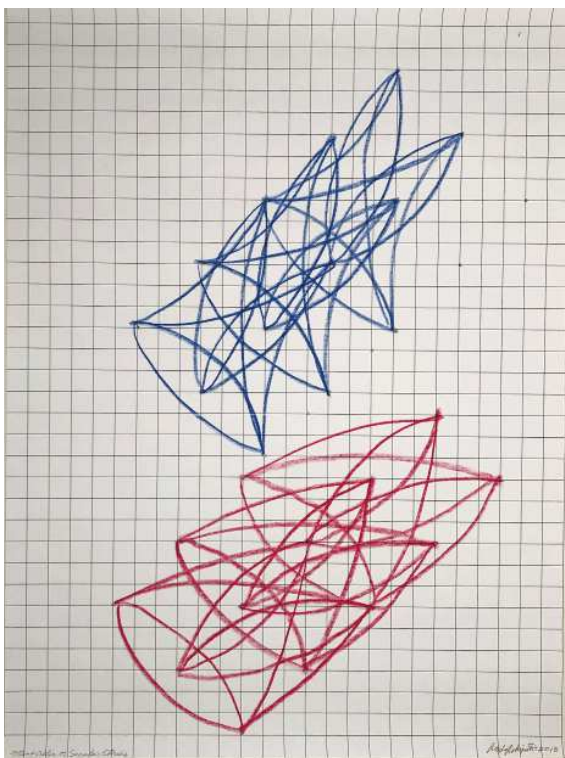
Pour la fin des travaux initiés en 2014 et avec une façade entièrement restaurée, le Musée des beaux-arts rouvre avec deux nouvelles expositions monographiques ainsi qu'un réaccrochage complet de ses collections.



Albert Anker, LA FEMME LACUSTRE I, 1873,
Huile sur toile, 66 x 81 cm
Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds
Achat de la Société des amis des arts, 1873

Le nouvel accrochage du premier étage interroge la constitution des collections et la chronologie des acquisitions et donations en s'arrêtant sur quatre moments caractéristiques de l'histoire du musée. Une salle présente ainsi la naissance de sa collection dès 1864, date de la première exposition organisée par la Société des amis des arts (SAA), qui deviendra plus tard la Société des amis du Musée des beaux-arts (SaMba). Cette salle présente les 18 premiers numéros de l'inventaire dont le fameux tableau d'Albert Anker, *La Femme lacustre I* (1873).

Une deuxième salle expose les acquisitions dans la première moitié du 20^e siècle, alors que le musée en gestation occupe différents endroits de la ville avant que la collection n'emménage définitivement dans le bâtiment actuel en 1926. La formation de la collection est alors étroitement liée à l'histoire de ses biennales et des expositions temporaires qui mettent à l'honneur essentiellement des artistes chaux-de-fonniers, régionaux et suisses tels que Ferdinand Hodler, Léo-Paul Robert ou Charles L'Eplattenier.



Royden Rabinowitch, STAN + OLLIE, 2018
Pastel gras et graphite sur papier quadrillé, 87.2 x 64.8 cm
Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds
Donation de l'artiste, 2018

L'espace suivant s'articule autour du travail et de la vie de Paul Seylaz, conservateur du Musée entre 1944 et 1982. Critique curieux de l'art de son temps, il met en place dès son arrivée un programme d'expositions d'art contemporain international et est le premier à initier le public chaux-de-fonnier à l'abstraction. Par une véritable politique d'exposition, ambitieuse pour l'époque, il a souvent contribué par des acquisitions ou des donations à faire entrer ces artistes dans les collections du Musée, marquant ainsi durablement l'histoire de l'institution mais aussi les artistes et les collectionneurs de la région. Peintre, collectionneur d'art contemporain mais également passionné d'arts premiers, Seylaz, avec son épouse Mariette Seylaz Conzelmann, a fait don au musée de près de 200 œuvres de sa collection privée.

Une salle rassemble une sélection des donations et acquisitions récentes du musée. Un ensemble panaché d'œuvres du 19^e siècle à aujourd'hui réunit donations d'artistes, de collectionneurs ou de privés. Un mur déploie la série de neuf dessins intitulés *Stan + Ollie* (2018) de l'artiste canadien Royden Rabinowitch offerte au musée par l'artiste suite à une visite des expositions du Musée des beaux-arts montrant plusieurs de ses œuvres en 2018. En face, un important tableau de Raoul Dufy, *Vue de Montmartre* (1902) et un Léopold Robert, *Joueur de zampogna* (1824) acquis par Suzanne et Raphaël Gimenez Fauvety pour le musée suite à l'exposition consacrée à cet artiste durant l'été. Ces œuvres, qui viennent récemment d'entrer dans les collections, sont les deux premières du fonds Suzanne et Raphaël Gimenez Fauvety, dont la donation comportera plus d'une vingtaine de tableaux et s'échelonnent sur plusieurs années.

KONRAD KLAPHECK
VENUS EX MACHINA



Konrad Klapheck
EINER UND VIELE (UN DANS LA FOULE), 1961
Huile sur toile, 110.3 x 95.5 cm
Galerie Lelong, Paris
© Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong & Co



Konrad Klapheck
LIBERTÉ, AMOUR, ART, 1964
Huile sur toile, 81 x 59.7 cm
Galerie Von Bartha, Bâle
© Courtesy of von Bartha



Konrad Klapheck
DAS LEBEN IN DER GESELLSCHAFT (LA VIE EN SOCIÉTÉ), 1964
Huile sur toile, 84.5 x 99.5 cm
Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe
© Staatliche Kunsthalle Karlsruhe



Konrad Klapheck,
DER CHEF (LE CHEF), 1965
Huile sur toile, 110 x 160 cm
Kunstpallast, Düsseldorf
© Kunstpalast / ARTOTHEK



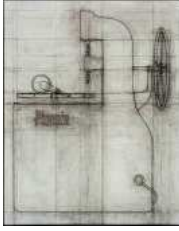
Konrad Klapheck
ZWEI KAMERADEN (DEUX CAMARADES), 1966
Huile sur toile, 104 x 84 cm
Kunstpallast, Düsseldorf
© Kunstpalast – Horst Kolberg/ARTHOTHEK



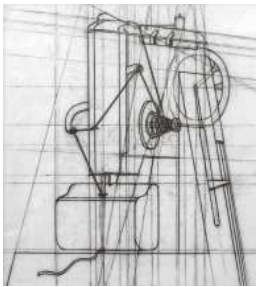
Konrad Klapheck
DIE FRAGEN DER SPHINX (LES QUESTIONS DU SPHINX), 1984
Huile sur toile, 121 x 114 cm
Musée de Grenoble
© Adagp, Paris; Crédit photographique : Ville De Grenoble /
Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



Konrad Klapheck
REICHTUM (RICHESSSE), 1976
 Huile sur toile, 140 x 110 cm
 Kunstpalast, Düsseldorf
 © Kunstpalast / ARTOTHEK



Konrad Klapheck
DESSIN PRÉPARATOIRE POUR "DAS OPFER (LE SACRIFICE)", 1989
 Fusain et crayon de couleur rouge sur toile, 291 x 231 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
DESSIN PRÉPARATOIRE POUR "DOMINA", 2007
 Fusain, crayon rouge et crayon bleu sur papier calque, 125 x 113 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
LA SALLE DE BAINS, 1999
 Acrylique sur toile, 153.5 x 122 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
DER NACHBARGARTEN (LE JARDIN VOISIN), 2003
 Acrylique sur toile, 120 x 85 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
SAVOY, 2005
 Acrylique sur toile, 160 x 120 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
AMATEUR'S NIGHT, 2005
 Acrylique sur toile, 170 x 130 cm
 Galerie Lelong Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
SWING, BROTHER, SWING, II, 2006
 Acrylique sur toile, 16 x 310 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co



Konrad Klapheck
LE DOGMATISTE (DER DOGMATIKER), 2016
 Huile sur toile, 97 x 145 cm
 Galerie Lelong, Paris
 © Konrad Klapheck / Courtesy Galerie Lelong &Co

TOUTES LES IMAGES PEUVENT ÊTRE TÉLÉCHARGÉES SUR WWW.MBAC.CH DANS LA RUBRIQUE « POUR LES MÉDIAS »

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition. Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s) et titre de l'œuvre ainsi que du copyright.

Les autres indications (dimensions, technique, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires. Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication ou le lien de la mise en ligne au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

Nous vous remercions par avance.

CHLOÉ DELARUE
 TAFAA - ACID RAVE

Les visuels de l'exposition de Chloé Delarue seront disponibles sur demande dès le lundi 28 octobre 2019 et sur notre site internet dès le mercredi 30 octobre 2019.

VISITES COMMENTÉES

Dimanche 10 novembre 2019 à 11h15, par David Lemaire.
Visite réservée aux membres de la Société des amis du Musée
des beaux-arts (SaMba)

Dimanche 24 novembre 2019 à 11h15, par Marie Gaitzsch.
Dimanche 26 janvier 2020 à 11h15, par Léonor Hernandez.
Gratuit, sans inscription

VISITES-ATELIERS POUR ENFANTS

Viens construire ta machine !

Samedi 9 novembre 2019 ou samedi 11 janvier 2020,
de 10h15 à 12h00, animé par Mélanie Devaud
Gratuit, sur inscription, 6-12 ans
(mba.vch@ne.ch ou +41 32 967 60 77)

TEA-TIME

Rencontre avec Chloé Delarue
Dimanche 2 février 2020 à 14h30
Gratuit, sans inscription

Informations pratiques

COMMISSARIAT

David Lemaire
Marie Gaitzsch

VERNISSAGE

Samedi 26 octobre 2019 à 17h00

PARTENAIRE

Avec le soutien de la Fondation Bonhôte pour l'art contemporain

CONTACTS PRESSE

David Lemaire, conservateur directeur
+41 32 967 60 76
mba.vch@ne.ch

Marie Gaitzsch, conservatrice adjointe
+41 32 967 60 77
marie.gaitzsch@ne.ch

Pour la presse, possibilité de prendre rendez-vous pour une
visite commentée au +41 32 967 60 77 ou à mba.vch@ne.ch.

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00

TARIFS

Plein tarif : CHF 10.-
Tarif réduit : CHF 7.-
Entrée libre : jusqu'à 16 ans
Entrée gratuite chaque dimanche de 10h00 à 12h00

CONTACT

Musée des beaux-arts
Rue des Musées 33
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0)32 967 60 77
mba.vch@ne.ch
www.mbac.ch